

GAURDON

Douze pourris dans L'Île.



L'Écrit de l'Oral.

Aucun acteur n'a été maltraité
dans cette histoire à part
l'orthographe et la grammaire.
Mais Emmanuel
a tenté d'y mettre bon ordre.

Tous les personnages qui batifolent dans ce roman sont
fictifs, un pur délire de l'auteur. Si quelqu'un se
reconnaissait malgré tout, qu'il s'inquiète.

©Gaurdon skizo frénétick bande 2021

Douze pourris dans L'Île¹.

(En souvenir de Pierre Siniac)

ça commence bien !

Il est dur de se prendre d'empathie pour un cadavre.

Déjà qu'un mort, ce n'est pas très folichon à contempler. Quand tu ne le connais ni des lèvres ni des dents, que tu ignores tout de ces antécédents.

Impossible de verser la moindre petite parcelle de larme sur sa malheureuse dépouille.

C'était peut-être de son vivant la pire des crapules, une saloperie ambulante pour finir ainsi en viande froide. Un mec imbuvable, un pète en l'air, un traine la haine, un gluant du gland, une ignoble fripouille, violeur de nains, obséquieux avec ses supérieurs, tyranniquement vôtre avec les faibles.

Tout est envisageable. Surtout, le pire.

Va falloir enquêter...

¹ Ne voyez rien de moral, c'est juste pour le jeu de mots.

Dans un meurtre, on tue généralement un méchant plutôt qu'un gentil, un gêneur à la rigueur, ou bien on a affaire à une victime collatérale.

On se trucidé aussi en famille par con-joint ou par sa conne-jointe interposée.

Ici, le décédé n'avait jamais convolé en justes noces.

On peut envisager un serial qui à l'heure, mais pour le moment, nous n'apercevons qu'un seul trucidé.

J'exagère un peu lorsque je dis que le mort n'est pas beau à contempler, celui-là est quand même attrayant : un chandelier lui a ouvert la boîte crânienne comme pour y chercher une idée, laissant s'échapper de la matière qui ouvrirait l'appétit à un amateur de cervelle sauce gribiche.

Sa face est étrangement décorée de deux bougies de candélabre enfoncées dans chaque orbite.

Allumer, c'est très joli.

Je ne pense pas que le tapis sera récupérable.

Il n'est pas le seul à être allongé, le macchabée, Mme Fibrome, qui l'a découvert et nous en a averti d'un cri perçant (comme le tapis), est partie à dame. La pâmée est dans les pommes, sa jupe remontée jusqu'à la ceinture nous permet de constater qu'elle n'a pas de string. Juste un petit tatouage en forme de flèche sur le haut de la cuisse, indiquant une marche à suivre.

Licencieuse Mme Fibrome, avachie sur un canapé en cuir Chesterfield ?

Un jeune gandin vient de se permettre, d'un geste qui se veut courtois, de mettre fin à ce délicieux et saugrenu spectacle, rabattant la courte robe sur les intimités de la pâmée.

C'est Monsieur Jolicœur notre poète.

-Qui vous a permis de toucher quoi que ce soit sur une scène de crime ?

-Mais, Monsieur ! Un peu de décence ne peut pas nuire. D'abord, qui êtes-vous pour m'apostropher de la sorte ?

-Commissaire Hercule Lispot en vacances sur cette île. Je prends à cette heure la responsabilité de cette enquête en attendant que la police officielle puisse aborder notre île et prenne les choses en main. Je me charge de prévenir les autorités compétentes.

Nous nous trouvons dans un salon anglais. (living room) C'est quiet. Avec tapisserie de brocards fleuris. Sur un guéridon près d'un piano droit, une collation fut servie, la théière laisse encore échapper par son bec de porcelaine quelques volutes de vapeurs odorantes. Le Earl Grey est donc encore chaud, à la vue des tasses toujours pleines, on peut en déduire que le vieux militaire n'a pas eu le temps d'y tremper ses lèvres.

Pour qui la seconde tasse ?

Sur le haut du piano, dans un bocal à poissons, un *Carassius auratus*² tourne en rond comme pour résoudre son énigme existentielle. Le décor est planté.

² Poisson rouge.

Selon les us et coutumes, il devait être cinq heures.

Le thé venait d'être servi.

Le salon se trouve à l'intérieur d'un hôtel, qui lui-même se situe en bordure de plage.

Sur une île.

L'île comment est-elle ?

Sur ses prospectus en papier glacé, l'agence de voyage, vendait l'isolement de Verchura Montes. Île située dans l'archipel des Monta Rentes.

Les brochures nous distillaient l'historique de cette île, qui avait longtemps servi de refuge aux pirates, aux boucaniers et autres libres butineurs³ du XVI jusqu'au XIX siècle. Forbans qui travaillaient sournoisement au service de Sa majesté. Des James Bond marins ayant autorisation de tuer.

Le temps gommant tout, l'île, longtemps déserte, rachetée en sous-main par une mafia, s'est refaite une virginité et demeure un paradis fiscal attrayant. Pas les mêmes truands, ou si peu.

Sa structure est faite d'un ancien volcan surgi des eaux turquoise au Crétacé. Elle se trouve protégée du large par une barrière de coraux pointus et très coupants. On

³ Traduction de flibustiers

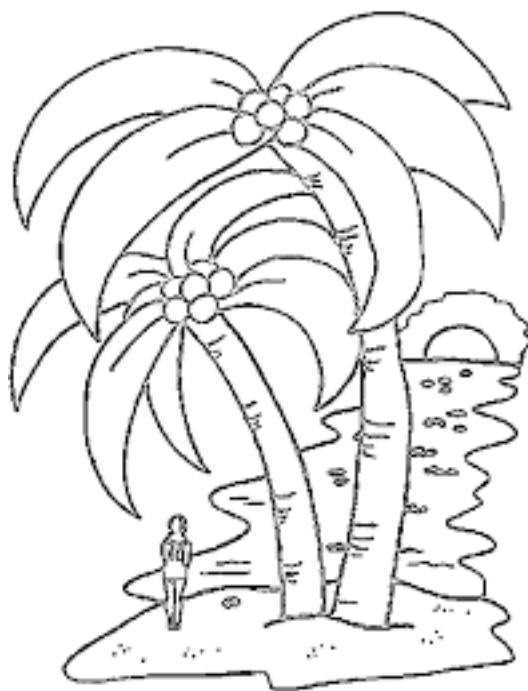
ne peut y accéder que difficilement par une plage bordée d'arécacées⁴ arborescentes et très jolies.

L'agence nous a proposé, contre une coquette somme, d'y passer des vacances de rêve. Le personnel comme les clients étant triés sur le volet.

Que du bonheur en perspective.

Nous nous sommes donc retrouvés six clients, hélicoptérisés sur cette île.

C'est le Colonel Moutarde, ancien héros de la Royal Navy Air Force, qui conduisait et entretenait l'hélicoptère que l'on peut, maintenant, observer, posé sur la terrasse de l'hôtel servant de piste d'atterrissage. L'appareil est un Sikorsky, peut-être un S-66, mais je ne suis pas féru en aéronautique, le colonel m'avait suggéré que ce n'était pas un engin très fiable. Apparemment, personne d'autre que le Colonel ne sait se servir de ce gros ventilateur volant.



⁴ Palmiers

Mais qui sommes-nous ?

-Pourquoi tout ce chambardement et ces cris d'hystérique en coït dans mon établissement ? Que se passe-t-il ? Glapit en frétilant le Directeur dudit établissement. Les mains hautes marionnettantes. Le brushing bleu-argenté, tel une crête de coq⁵ de vieux punk, s'agitant en tous sens. Son coming-out, il le porte en bandoulière, le Pacha du navire hôtelier.

-On se calme, on respire lentement, on fait ses exercices anti-stress et on répond aux questions du commissaire.

-De quoi ! de quoi ! j'hébergeais en mes lieux le beau commissaire Maigret, et nul ne m'en avait fait part.

-Hercule Lispot pour vous desservir, si vous vous mettez à table. Puis-je savoir d'où vous sortez et quelles étaient vos occupations à cette heure.

-J'étais tout benoîtement en train de finir ma sculpture à base d'allumettes contrecollées, j'allais d'un doigt agile poser la dernière pièce de mon nouveau chef-d'oeuvre, quand les hurlements d'une fendue m'ont fait se dresser l'oreille et frissonner l'échine. Mais que fait Monsieur Moutarde allongé avec des cierges dans les yeux ?

-Je crois qu'il fait le mort.

-Et pourquoi il fait le mort ?

-Ben ! Parce qu'il est mort.

⁵ Pas Condylome.

-Il est mort de mort... mort ou...

-On l'a un peu aidé à trépasser.

-Écoutez, on ne va pas tergiverser, vous allez jouer au chef de meute et me réunir dans le salon tout le beau monde qui vit sur cette île. N'oubliez personne, je tiens à savoir ce que chacun faisait et où il se tenait au moment de ce drame. On va enquêter à l'ancienne, pas question d'ADN et autres gadgets pour séries en série.

Ici, on est loin de tout.

Vu le temps et la tempête annoncée pour ce soir, les officiels du continent ne sont pas près d'aborder. D'autant que la piste d'atterrissage sur le toit de l'hôtel est bêtement encombrée par l'hélicoptère qui nous a déposé là et qu'apparemment personne ne sait faire fonctionner.

Ils n'arriveront donc pas par les airs.

-Allez, remuez-vous le popotin.

-Hou ! comme il me parle celui-là ! J'y vais, j'y cours.

-Mais qu'est-ce que vous faites, Monsieur Jolicœur ?

-Ben ! Voyez je tente de faire respirer du sel à Madame Fibrome.

Notre charmant poète saupoudre allègrement avec une salière les naseaux de la pâmée.

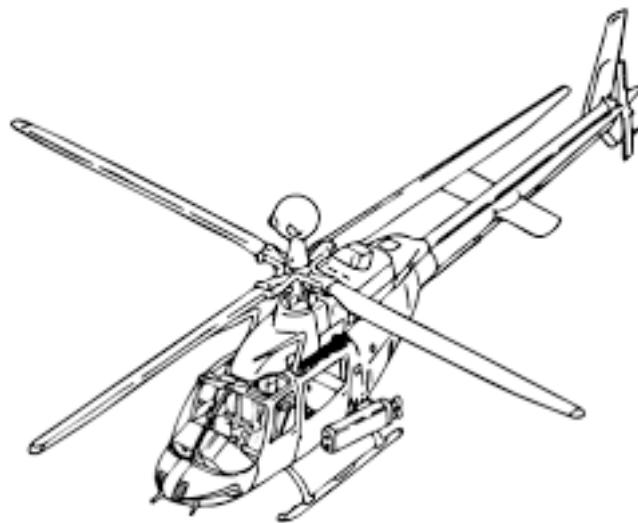
-Non, mais ça ne va pas la tête, vous allez nous l'achever, la daronne. Ce n'est pas du sel, mais des sels qu'il faut faire inhaler à une personne qui s'est évanouie. Des sels d'ammonium dit sels de pâmoison qui viendront

lui titiller le centripète nerf olfactif afin de la sortir de sa léthargie. Vous vous y prenez vraiment comme un manche. Et arrêtez de jouer avec sa robe.

-Oh !, mais c'est qu'elle n'arrête pas de remonter.

-Tenez, essayez plutôt ceci, c'est de l'alcool de menthe. Ça ne peut pas lui faire de mal.

-Ah ! Voilà notre vibrionnant directeur et son cheptel.



Entrez dans la ronde.

Ce commissaire est vraiment trop beau, pourquoi ne m'en apercevoir qu'aujourd'hui ? C'est son rôle de mâle alpha qu'il vient d'endosser qui me met les ovaires en folie ou bien a-t-il procédé à un lâcher de phéromones ? N'empêche qu'il est vraiment très mouillant. Il me semblerait voir un de ces chevaliers d'antan, sans terre et sans reproche, défenseur de veuves noires et d'orphelins blonds. Pourchassant le crime monté sur son fier destrier, je ferais bien le destrier s'il me le proposait. Oh ! Oh ! Il faut que je me calme...

Dans le salon, le sautillant directeur a réuni tout notre beau monde.

Le corps du Colonel a été déplacé dans la chambre froide, après que l'ont eu éteint les bougies. Il ne reste de lui que son contour à la craie blanche sur le sol. Graphisme assez artistique en soi. J'imagine que je pourrais trouver un pseudo-artiste, prête-nom, qui exposerait ce genre de dessins morbides dans ma galerie d'art, avec une bonne com, et une belle mise en valeur contextuelle pleine de mots creux, tous ces contours de morts pourraient s'avérer payant. Je garde « Contours de morts » comme titre pour l'expo. Au centre de l'expo, je ferais trôner une installation, grandeur nature, « scène de crime », hyperréalisme en polyuréthane. Penser à décliner le concept en tapis de bain, paillason, housse de draps et descente de lit. Partout où l'on se couche. J'en prends note.

Outre le commissaire et le directeur. Nous retrouvons Madame Fibrome qui a recouvré le peu d'esprit dont la nature l'avait pourvu. Le poète Monsieur Jolicœur qui lui colle à la robe et l'enrobe de mots jolis et mièvres pour la rassurer et plus, si...

Le fume-cigarette au bec, le cul en bordure de canapé, Lady X les regarde, ironique, en soufflant haut le dédain de sa fumée. Elle semble toute droite sortie d'une BD de Buck Danny, il ne lui manque que le masque de velours noir.

À ses pieds, penché sur l'endroit où fut rayé de la carte le Colonel, en prière, à genoux, Monseigneur l'abbé Saidé. Je pense qu'il déblatère ses patenôtres pour l'âme du défunt plutôt que pour ses cheveux, son sexe ou ses pieds.

Sous la surveillance de Jérôme Mongars le Major d'homme, le petit personnel, debout, attend.

Une jeune fille en pleurs. C'est Mademoiselle Rose la soubrette, celle qui fait nos lits, récuré nos bidets. Je ne l'avais jamais remarquée, pour la bonne raison que je ne l'avais jamais vue. Il l'avait bien dissimulée. Je parie qu'elle dort dans les combles. C'est le Major d'homme qui vient de nous révéler son existence. Je crois qu'on l'oubliera aussi vite.

Les deux autres individus, côte à côte, se ressemblent étrangement, rustiques, rustres, renfermés, le verbe rare. On nous apprend que ce sont eux qui s'occupent à la fois de l'entretien, de la bouffe, et de la bergerie.

*La bouffe, je suis sûr que c'est du surgelé de luxe réchauffé.
Le commissaire de mes deux qui s'ébroue.*

-Tout le monde prend une chaise, s'assoit et répond à mes questions. Ceux qui refuseront de répondre n'auront rien à manger, pas de désert pour Miss Blandish...



Interrogation décrite.

Mon jeu de mot tombe à plat et se perd dans le brouhaha des paroles furtives et le raclement des chaises sur le parquet. Je vais te le cuisiner, le gratin insulaire.

Tiens, je vais commencer par le berger.

-Histoire de revenir à nos moutons, Monsieur Le loup pouvez-vous nous indiquer où vous vous trouviez à l'heure où ce brave Colonel Moutarde se transforme en cadavre d'un coup de chandelier magique dans ce salon où l'on cause ?

-J'étais dans ma bergerie.

-Y-a-t-il quelqu'un pour le corroborer ?

-...

-Je vais vous le dire, moi, vous étiez, avec la chèvre de Monsieur Seguin.

C'est la charmante Lady X qui est venue m'en témoigner.

Mais, que faisiez-vous en si galante compagnie ?

-Je trayais, ne vous déplaît, j'instruisais Madame X sur comment tactilement, il fallait tenir le pis de la chèvre pour en obtenir toute la sève.

Sur ce, le puissant monsieur Seguin, l'autre rustique, jaillit, comme propulsé par le fauteuil dans lequel il s'assoupissait, afin d'asséner force paires de claques au gardien des brebis de l'hôtel.

-C'est pour cela qu'elle ne me donnait plus, ni lait, ni affection.

Je le calme et me tourne vers Mademoiselle X.

-Et vous, qui vous sert de témoin ? Peut-on savoir quelles étaient vos relations avec la victime ? À la lecture des carnets du Colonel - à cet âge là, on prend des notes pour ne pas oublier - vos rapports étaient plutôt buccaux et gourmands, à la framboise pour se rappeler le temps des règles, à la crème de marrons pour le temps des sodomies.

-Veuillez cesser ses calomnies !

C'est le Jolicœur qui tout empourpré veut prendre la défense de la dite Lady X

-Et vous Monsieur Jolicœur où vous trouviez-vous ?

-J'étais dans Mademoiselle Rose. Pardon, je prenais une collation avec Mademoiselle Rose

-Un café gourmand ?

-Vous voyez vraiment le mal partout, et ici en particulier. J'aidais la belle Rose à faire la poussière.

-Vous voulez dire à la dépoussiérer ? Ne peut s'empêcher d'ironiser le Major d'homme.

Lady X vient de se lever, le menton et la poitrine haute, offusquée.

-Je ne vous permets pas d'exposer au grand jour mon intimité, même avec la victime, cela ne concernait que nous. Quant à mon alibi, puisqu'il vous en faut un, c'est la chèvre de Monsieur Seguin, puisque je suis par là même, l'alibi de Monsieur Leloup. Ne vous déplaie.

Sur ce, elle claque les talons - comme un dernier hommage au Colonel - et la porte (peut être aussi des dents)⁶.

-Revenons-en à vous Mademoiselle Rose. Donc, vous teniez le balai avec le galant Monsieur Jolicoeur notre poète ? Il vous apprenait à compter les moutons sous le lit ou les pieds dans ses vers⁷.

-Il est très gentil, il explique bien.

-Je n'en doute pas. Combien de temps est-il resté à vos cotés ? Je trouve qu'il est arrivé bien vite et seul sur les lieux du crime.

-Je ne sais pas, il m'avait épuisé. Je m'étais assoupie. Il est très gentil.

Au mot « crime » vl'at y pas la mère Fibrome qui, dans un cri de canari que l'on étrangle, repart pour le néant. Moi qui pensais l'interroger, n'est-elle pas celle qui a découvert le corps (et à cri) la première ?

Je vais me retourner vers la marchande de tableaux. Je sors mon petit carnet, lève mon regard jusqu'au sien.

-Chère Madame Madame vous aviez des dettes avec la victime ?



⁶ Pour faire un double zeugma?

⁷ Verre à pieds?

Voyez comme on danse.

Qu'est-ce qu'il vient me chercher des poux le Colombo de poulet ?

Il lui aura fallu le doute, pour qu'il me remarque.

Faut-il que je change de parfum ?

Bon !, Je ne suis plus très jeune, lui non plus d'ailleurs. Paraitrait que c'est plus visible chez les femmes... Mais nous, on a l'expérience, et cela n'a pas de prix, ou plutôt si cela a un prix, les années d'apprentissage, à se cogner un paquet de nazes, qui viennent nous pilonner de fantasmes tous plus ou moins tordus, manquant souvent de pittoresque, mais pas d'odeur. Ma vitrine d'art, je ne l'ai pas volée. Ma galerie, en galanterie, je m'y suis exposée.

Le vieux, je lui avais signé une reconnaissance de dettes pour sa comptabilité, dettes sur lesquelles j'étais sûr qu'il passerait l'éponge après que je l'eusse épongé.

Qu'est-ce que ce fouille merde est venu faire resurgir ce document ? Pourvu qu'il n'y ait pas d'héritiers.

Qu'est-ce que je peux répondre à cette question à la con ?

« -Chère Madame vous aviez des dettes avec la victime ? »

-Pas vraiment, je l'avais remboursé en liquide.

-Nous vérifierons.

Il apostrophe le gars Mongars, qui se dresse d'un bon et se met au garde à vous.

-Vous êtes le Major d'homme de cet établissement. Vous aidez le Directeur dans sa gestion de l'hôtel et êtes responsable

de l'organisation du petit personnel, ainsi que du bien-être de vos chers clients.

-Oui, c'est cela.

-Vous n'êtes pas très volubile.

-Ce n'est pas ma fonction.

-Vous avez une idée de qui pourrait avoir eu intérêt à éliminer Monsieur Moutarde ?

-je ne peux pas répondre à des questions que je ne me pose pas.

-D'ailleurs à quelle occupation vous adonnez-vous au moment du meurtre ?

Au mot « meurtre », la mère Fibrome qui émergeait replonge de nouveau dans son coma.

C'est pratique pour ne pas répondre.

Le Major d'homme, prisonnier de son gilet à rayures, se tourne vers le directeur.

-Je me trouvais avec Monsieur le directeur, je l'aidais à fabriquer la colle pour ses maquettes.

-De la colle pour ses maquettes ?

-Vous pouvez vérifier, elle n'est sûrement pas encore sèche.

Le dirlo se prend un fard, il vire au rouge cramoisi.

Il faut que je me renseigne en douce. Si, comme je crois le deviner, Dugland construit des ensembles mathématiques en allumettes qu'il maintient avec son sperme. Sa, et surtout ma, fortune sont faites. Je t'organise une exposition du genre, non pas de genre, ce n'est pas à la mode, plutôt comme : « Tache blanche sur fond noir » avec en écrit une formule:

$$a+a-(x/\grave{a})x\emptyset=Splatch.$$

Si par bonheur ils font ça à deux, on peut activer les réseaux gays. Ça risque d'être payant. Il faut que je le coince rapidement et lui fasse signer un contrat.

Cela tourne quand même bizarre dans la cocotte minute du flic. Je ne suis pas sûr qu'il ait fait le rapprochement... Pas assez tordu... Pourtant, un commissaire, dans le jeu du gendarme et des voleurs, devrait être plus pervers que le délinquant s'il veut l'arrêter dans ses frasques.

Anticiper devrait être son unique credo.

Le commissaire ne doit pas être bonne d'enfant.

-Et vous, Monsieur l'abbé ?

Interpellé, l'enrobé vient de lever la tête, sortant de son rêve comme l'on accouche de sa mère, innocent, offusqué qu'on puisse le soupçonner de quoi que ce soit.

Il en bafouille et crachote un petit : je confessais Madame Fibrome. Je veux dire que je venais de lui accorder le pardon de dieu, juste avant qu'elle ne découvre ce pauvre Moutarde en partance pour ad patres.

-Nous attendrons qu'elle émerge afin de confirmer vos dires.

Je crois qu'il a oublié de s'intéresser au possesseur de la chèvre.

Là, il y a un cas, le Seguin passe inaperçu parce qu'il dort tout le temps, frappé d'une maladie pittoresque, la narcolepsie. S'endormir à tout bout de champ, c'est quand même spécial pour un gars de la terre. Pas sûr qu'il trace ses sillons bien

droits. On devrait peut-être le marier avec la mère Fibrome qui elle, rentre vite en transe... Pas plus tard qu'il y a deux jours, me promenant vers les fermes, en quête de nouvelles idées pour mes expos, je les ai surpris dormants, emboîtés, mortaisés l'un dans l'autre, dans le foin de la grange. C'était si bucolique que je n'ai pu m'empêcher de sortir mon portable pour les immortaliser. Souvent dans la photo, les corps se voulant parfaits, atténuent l'empreinte érotique. Là, avec cet être rustique à la musculature de puissant taureau, le poil englué de sueur, son membre tortueux encore plongé dans la frêle fente du corps de la dame. Je n'ai pas pu résister. Clic Clac, Clic clac.

Seguin n'a pas que sa chèvre dans la vie.

J'ai fait un rêve. Une nouvelle expo. Je flouterais les visages s'ils apparaissaient malencontreusement dans le cadre.

-Debout, les morts !

Non !, Le flic n'a pas oublié le dormeur du val⁸. Il fulmine et tape dans ses mains. Plus pour le réveiller que pour applaudir l'endormi. Le directeur le stop avant qu'il ne lui file des baffes, en lui expliquant les problèmes somniaques de Seguin.

Je ne peux pas m'empêcher, histoire d'incommoder l'Hercule Lispot de faire cette réflexion.

-Il est son propre alibi. Je suis sûr qu'il dormait.

⁸ Il a vomis dans le frais cresson bleu.
il a deux kilts de rouge au coté droit.

Parodie à la Georges Fourest que j'avais commise dans mon adolescence. (Le dormeur Pernod pour le dormeur Du val)



Silence Radio.

À cause des intempéries, les lignes téléphoniques sont hors service. Je vais monter sur le toit, voir si la radio de l'hélicoptère fonctionne.

Non ! Le temps n'est pas aussi pourri qu'annoncé. On ne peut vraiment pas faire confiance à la météo. Je vais en profiter pour enquêter autour de l'hôtel, voir s'il n'y a rien à glaner.

À peine arrivé sur la plage, j'ai tout de suite pu admirer les seins en forme de Madame Madame, qui les a aussitôt pointés vers moi comme pour les attendrir. Je la sens bien celle-là. Je vais faire celui que ça n'intéresse pas et me mettre à scruter l'hôtel.

Sa façade blanche, telle l'immaculée contraception, fait ressembler l'hotel, avec la réverbération du soleil, à un gros gâteau, mal taillé dans de la meringue. Pas aussi laid que la basilique de Montmartre... Sur le toit, l'hélico fait comme une sculpture d'art comptant pour rien, une énorme mouche noire butinant un gros fromage blanc.

Une ombre est passée...

Bon dieu, je n'ai pas rêvé...

Il y a quelqu'un dans le coléoptère de métal. J'en donnerai ma tête à couper... non, pas la tête, les jambes suffiront. D'autant que je viens de les prendre à mon cou et me propulse vers l'escalier qui me permettra d'atteindre le toit.

Pouf ! Pouf ! Courir, ce n'est plus de mon âge, mais enfin, sous le regard de Madame Madame, la galeriste, je ne voudrais pas laisser l'image d'un essoufflé. Malgré ses pattes d'oie, je lui ferais bien don de mon dernier souffle.

Sur le toit, rien ne bouge. Devenirai-je sujet à des hallucinations ?

Des mirages dus à la chaleur. Pas avec ce temps. Fait pas assez chaud.

Je suis sûr que j'ai vu bouger.

Je vais en profiter pour revenir à mon idée première, envoyer un message avec la radio de bord de l'hélico.

Je rentre dans le cockpit dont la porte est restée grande ouverte.

La radio s'est fait la paire, elle a été complètement démontée. Il ne reste plus qu'un trou béant dans le tableau de bord, agrémenté de quelques fils qui dépassent. Un peu comme quand je m'étais fait piquer mon autoradio, à l'époque où c'était la mode.

En principe, le voleur devrait encore être là, puisque je viens d'emprunter l'unique escalier qui mène au toit.

J'ai beau fouiller, regarder sous les sièges, dans les recoins. Personne.

Dépité, je redescends.

Tous les estivants et le personnel m'ayant vu courir vers et sur le toit, m'attendent en bas de l'escalier. La tête levée avec sur les lèvres cette question muette :

-Alors ?

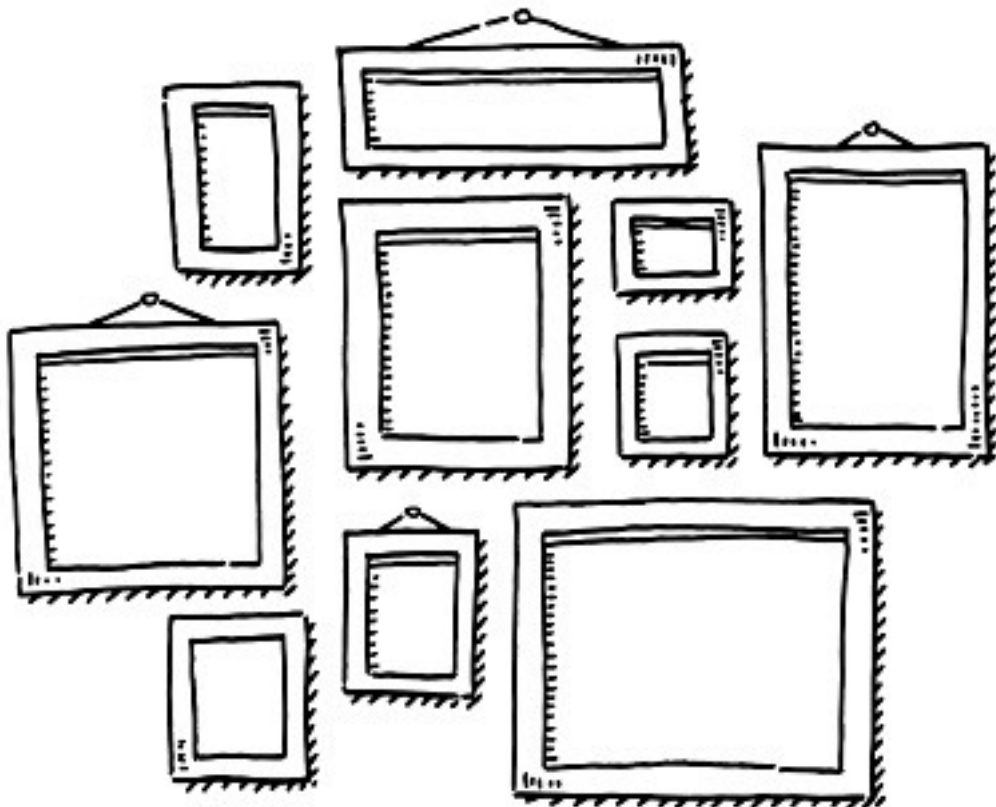
Je secoue le directeur : « Y a t-il un autre accès que cet escalier ? » Il ballote la tête de gauche à droite en alternance, ce qui doit vouloir dire : Non.

Mais par où l'individu a t-il pu s'enfuir ? On ne peut pas sauter du toit sans se péter une guibole.

Putain ! J'ai la tête qui me tourne.

J'entends plus bien ou quoi ?

Qu'est ce qu'elle me déclame, l'exposeuse de croûtes ?



Pigeon vole.

-Commissaire, je ne puis l'affirmer, mais il m'a semblé voir un deltaplane se déplacer dans les airs en direction de l'ancien volcan.

Là, je l'intéresse, le Poirot des îles paradisiaques et néanmoins criminogènes. Il ne fait plus semblant de mater en douce mes nibards. Je la lui baille belle avec mon cerf-volant pour adulte.

Je montre la direction dans laquelle j'ai vu disparaître la voilure du delta.

-Bleu, il était bleu.

-Mais comment peut-on s'élancer d'un toit culminant à si peu de hauteur avec ce genre d'engin ? Trop lourd, il s'écraserait avant de pouvoir prendre de l'ascension à l'aide d'un courant d'air.

Le voilà qui se rapproche de moi à presque me humer. De près, je m'aperçois qu'il a les tempes argentées, j'espère que son compte en banque l'est aussi.

D'avoir son regard de braise sur mon avant-scène, j'en ai les aréoles qui chauffent.

-Vous m'accompagnez, on va se rendre au pied de l'ancien volcan, voir ce qu'il en est.

On a vu souvent rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux. J'espère qu'il sera à la hauteur, le volcanique et zélé flic, il m'a bien semblé qu'il s'essoufflait un peu quand il courait.

-Madame Madame, c'est votre vrai nom, ou un pseudo comme dans le bottin mondain du show bizz, plein de double prénom, pour faciliter la mémoire collective ?

-C'est le nom de mes parents. Mon père s'appelle Gilbert Madame et le nom de jeune fille de ma mère est Sylvie Monsieur. On peut dire qu'ils se sont trouvés. Ils m'ont prénommé Claude. Claude, épïcène qui pourrait être pratique si un jour il me prenait l'envie, comme cela devient la mode, de changer de sexe. Vous vous imaginez venant me câliner alors que je serais pourvu d'énormes attributs ?

-Pas vraiment, je laisserais ma place à notre charmant directeur... Plus sérieusement, je vous conseillerais de vous habiller, je ne suis pas sûr que votre délicate peau apprécierait le frôlement des plantes fourragères de la forêt.



Prémisse.

Il fait une de ces chaleurs, j'espère que ce n'est pas déjà la ménopause. Je sue comme une damnée en partance pour l'enfer, je mouille de tous mes pores. Ce n'est pas très jouissif, j'ai l'entrejambe qui frotte et ça m'irrite. Je n'aurais jamais dû enfiler ce short trop moulant.

Le terrain est miné, pas un endroit plat.

On se tord les chevilles dans ces amas de pierre ponce cachées sous les plantes. De plus, ça grimpe.

-Vous en êtes certaine ? C'est bien dans cette direction que vous avez vu se diriger le deltaplane ?

-Certaine.

En fait, il crapahute bien l'enquêteur de mes deux. S'il pouvait me grimper aussi bien qu'il bondit de roches en aplats.

J'ai un peu de mal à le suivre. Ça glisse sur les pierres qui, en ces lieux humides, se sont habillées de mousses, teintées de phosphorescence.

Là, je ne pourrais pas. Il est parti à escalader un monticule de lave.

Il se hisse sur le plat-bord.

S'arrête et m'invite à le rejoindre.

-Dépêchez-vous. Grimpez. Vous n'allez pas le regretter.

J'ai du mal.

Il me tend sa main, et sans presque aucun effort, il me hisse jusqu'à lui. Lui, contre qui je me retrouve collée.

Il sent bon la sueur virile du mâle en rut.

*Nous sommes à l'entrée d'une grotte.
Il me plaque contre la paroi.
J'en tremble.
Il me fait sa déclaration.*



La main au occulte.

-Écoutez ma chaude petite Claude, il faut que les choses soient bien claires entre nous. Vous n'avez rien à attendre de moi. J'ai fait voeu d'abstinence. Alors, à vous voir vous trémousser devant moi comme une chatte en chaleur, ça m'énerve plus qu'autre chose. Prenez un peu vos distances et nos relations y gagneront.

-Excusez-moi, je ne savais pas que vous bandiez pour les hommes.

-Il n'est pas question de ça. J'ai vécu un immense amour qui malheureusement, s'est mal terminé.

-Comme toutes les histoires d'amour. Il faut bien qu'il y ait une fin, pour mieux en apprécier le commencement. C'est encore mieux lorsqu'il n'y a plus personne pour contredire votre cristallisation.

L'amour n'est que le rêve de notre imagination.

-Vous vous leurrez. C'était une véritable histoire d'amour. Avec nos goûts communs. Une entente sans paroles. Juste un regard sur nos fesses rougies.

-Vos fesses rougies ?

-Nous nous étions rencontré dans un club « La Déculottées ». Où nous étions tous les deux adeptes de la fessée. Nous échangeions continuellement nos rôles de fesseur/fesseuse ou de fessé/fessée. Dans ce milieu, on nous appelait les Pros Fesseurs. Nous pensions même ouvrir une école lorsqu'elle m'a trahit.

J'ai longtemps pensé que c'était avec mon meilleur ami, Le Colonel Moutarde.

-C'est pour cela que vous l'avez énucléé avec des bougies.

-Vous êtes folle. Ce n'est pas moi qui l'ai trucidé, Jean François était mon ami. C'est lui qui m'avait invité à le rejoindre sur cette île. Nous avons servi dans la même arme : La marine.

Je trouverai son assassin.

Mon amour s'était enfui avec quelqu'un possédant de plus larges mains, la main plus rude que le gant⁹, un rythme de frappe sur le fessu beaucoup plus régulier. En fait, elle est partie avec une battante. Une rouquine aux larges épaules et dont les proportions callipyges ne l'enviaient pas aux hottentotes.

Elles ont dû s'en donner à cul et à coeur joie, à fesses rabattues, les salopes.

Moi, je ne m'en suis jamais remis. J'ai fait une très grave dépression. Au bord du suicide.

Je me suis juré de ne plus jamais faire confiance à qui que ce soit. « Ce qui me bouleverse, ce n'est pas que tu m'aies menti, c'est que désormais, je ne pourrais plus te croire »¹⁰.

J'ai enfin trouvé la paix et pourtant, j'en vois de belles dans mon métier.

-Faites-moi confiance, commissaire. Je vous fesserai avec allant. Pour vous, je m'adonnerais aux

⁹ Victor Hugo La légende de la nonne.

¹⁰ Friedrich Nietzsche

hommage: <https://youtu.be/bcsXmXqU32U>

applaudissements de vos mains sur mes fesses fermes. Je serais votre spectacle. Je les ferais rougir pour vous. Je rougeoierais pour vous. Je serais le fanal de mon arrière-train. Nous prendrons moult photos, j'organiserais des expositions de nos plus beaux chefs-d'oeuvres, enchâssés dans des cadres en lanières de cuir. J'exposerai les gants de baseball avec lesquels vous aurez enflammé mes globes. Je vous en prie, Hercule, mon petit Poirot, fessez-moi à l'entrée de cet antre de basalte, faites-moi entrer dans vos transes.



L'enfant des nuages.

-On peut savoir ce que vous fabriquez chez moi.

C'est un petit garçon qui nous zieute sévère.

-Ben ! Tu vois, la dame n'a pas été sage. Elle méritait une correction.

-Je la trouve un peu appuyée votre correction, la fille a le derrière tout rouge. De plus, elle n'est pas propre, elle a fait pipi sous elle. Vous devriez la gronder.

-C'est vrai, vous devriez me fesser plus fort.

-Voyons tenez-vous bien, et reculottez-vous. Il y a des enfants. Vous allez me faire honte et je serais obligé de sévir encore.

Le commissaire se lève et se dirige vers le gosse.

-C'est toi, gamin, qui a dérobé la radio de notre hélicoptère ? Ne mens pas, nous avons déniché ton deltaplane à l'entrée de la grotte.

-À l'entrée de Ma Grotte. Pourquoi ces questions ? Vous voulez me corriger moi aussi ? Le martinet, c'est une obsession chez vous ?

-Les deux pervers, vous voulez bien arrêter de perturber mon petit-fils ? Qui vous a permis de venir jusqu'ici ? C'est totalement interdit.

Devant nous se dresse un colosse, vieux, très vieux, pourvu d'une énorme barbe blanche, mais avec un visage moins avenant que le père Noël.

Il pose une main protectrice sur l'épaule du gosse.

-Je t'ai déjà défendu de fréquenter les gens qui zonent sur cette île. Ce n'est que de la graine de pilleurs d'humanité. La lie de la société. Industriels, capitalistes, crevards des médias, clowns du show bizz, journalistes aux ordres. Ils ne t'enrichiront pas, ils ne peuvent que te pervertir. Quant à leurs serviteurs, ils ne valent pas mieux. Salauds de pauvres.¹¹

Le commissaire ne peut pas s'empêcher de poser des questions. C'est un peu son rôle.

-Mais qui êtes-vous ? Que faites-vous perdu à l'autre bout du monde ?

Et là le vieux, il nous scotch avec un grand rire d'ogre.

-Je suis le Capitaine Némó. Maintenant que vous m'avez découvert, il va encore falloir que je parte encore me cacher ailleurs. Saloperie de société !

-Mais...

-Je ne veux même pas savoir ce que vous glandez là. Je me tire. Je me casse. Non sans au préalable avoir réactivé le volcan. Je l'avais complètement miné au cas où.

Viens Séraphin, regagnons le Nautilus.

¹¹ Marcel Aymé: Le vin de Paris. (Film La traversé de Paris)

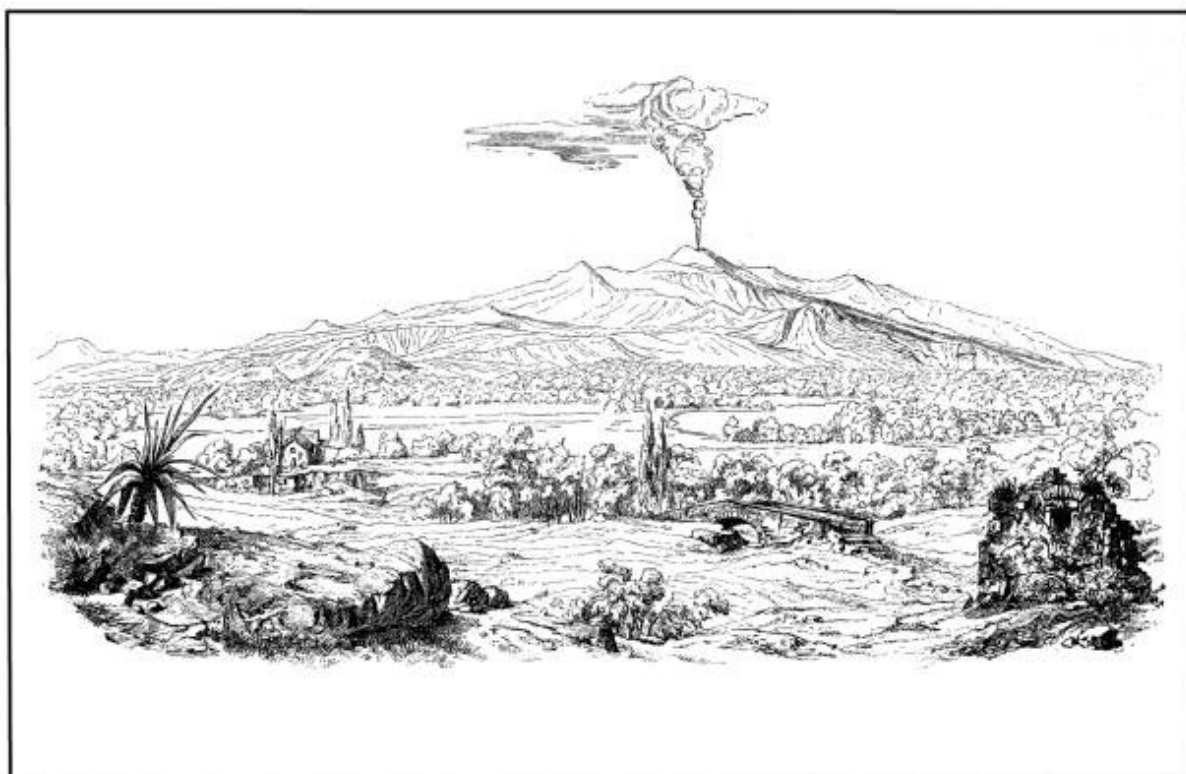
*Némo embarque sa descendance, et nous laisse en plan
comme deux ronds de flan.*

Il devient fébrile le commissaire

-C'est quoi ce délire ?

*-J'ai l'impression que l'on a intérêt, nous aussi, à mettre les
bouts. Je sens que ça ne va pas tarder à chauffer.*

*-Ma petite Claude, accrochez-vous au deltaplane. Moi, je
vous rejoins à pieds.*



Bye Bye Corail.

-On n'a oublié personne ?

-Si ! Le colonel dans le congélateur.

-On a plus le temps. On décolle promptement.

C'est mon commissaire chéri qui conduit l'hélicoptère.

Il est plein de ressources cet homme.

Voilà que l'on s'élève au-dessus de l'île.

On entend déjà, du côté du volcan, une explosion suivie d'un grondement sourd. C'est ce dernier qui entre en éruption et fait une irruption noirâtre dans l'azur bleu du ciel.

Pourvu que l'on ne se prenne pas une bauche¹² dans la tronche ou dans les pales du rotor.

-Regardez en dessous de nous.

C'est le Nautilus, qui s'éloigne sous l'eau vers de nouvelles aventures.

Nous aussi, on s'en va en l'air.



FIN

Lyon 14 Décembre 2021 à 19h 11

¹² Bauche: pierre, caillou en parler lyonnais

Douze pourris dans l'île.

Ça commence bien!

L'île comment est-elle?

Mais qui sommes nous?

Entrez dans la ronde.

Interrogation décrite.

Voyez comme on dance.

Silence Radio.

Pigeon vole

Prémisse.

La main au culte.

L'enfant des nuages.

Bye Bye Corail.